

Les premiers moines

D'où viennent-ils ?

○ *Une préhistoire*

On pourrait dire qu'il y a eu de tous temps des moines : le monachisme n'est pas un phénomène typiquement chrétien. Mille cinq cents ans avant la venue de Jésus, il y avait des moines en Inde et dans le bouddhisme. Aux temples du Pérou ou du Mexique étaient rattachées des vierges consacrées. Plus près de nous, en Occident, on connaît, chez les Romains, les Vestales qui étaient astreintes à une chasteté temporaire. La plupart des religions non-chrétiennes ont connu des formes de vie monastique. Comment l'expliquer ? C'est que l'homme étant créé par Dieu à son image, il porte en lui un désir d'infini, un sens profond de l'Absolu. C'est là le fondement le plus profond de la vie monastique : un sentiment aigu de l'insuffisance radicale de ce monde changeant, qui engendre le désir de communier à une réalité absolue qui nous dépasse et qui seule peut nous combler. À l'extérieur, ce désir d'absolu se traduira par une certaine séparation du monde et des pratiques ascétiques.

Vient Jésus qui nous révèle que Dieu aime les hommes au point de livrer son Fils pour eux. Dans le monde méditerranéen d'alors, un monde sans espoir, qui se sait condamné à la force aveugle du

fatum, le destin, cela fait choc. Il est sûr que cette révélation de l'amour fou du Seigneur qui est mort pour des pécheurs, jointe aux exigences du Sermon sur la Montagne, à l'exemple de la virginité de Jésus et de Marie, aux conseils de Paul aux Corinthiens touchant le célibat ont très tôt suscité chez des hommes et des femmes le désir de répondre à l'amour par l'amour, et de consacrer leur vie à Dieu par la virginité. Les *Actes des Apôtres*, par exemple, nous parlent des filles de Philippe, vierges et prophétesses (Ac. 21, 9). Plus tard, la *Lettre de Clément de Rome*, vers 90, montre l'existence de vierges et de continents. Hermas, en 150, fait mention des vierges de Rome, Ignace celle du groupe des vierges de Smyrne qui semble important.

En climat chrétien, la toute première origine des moines est donc le désir de répondre à l'amour du Sauveur, ami des hommes, de l'imiter, de faire écho aux paroles de Paul: «*Afin de vivre pour Dieu, je suis crucifié avec le Christ*» (Gal. 2, 49). Le monachisme, comme la première Église, est né du côté transpercé du Christ. Nos pères de Cîteaux, avec leur dévotion à l'humanité du Christ, spécialement à sa passion et à ses plaies, en témoigneront en leur temps.

○ *Une histoire*

Si l'on appelle: «histoire» la relation écrite d'une suite d'événements, l'histoire des moines commence assez tard: quelque trois cents ans après la fondation de l'Église, avec la *Vie d'Antoine* composée par saint Athanase en 357. Mais avant Antoine qui vécut en Égypte, on a connaissance de moines en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure et même en Gaule, dans une île près de Lyon.

En ce milieu du troisième siècle, c'est donc en plusieurs points géographiquement distants que jaillit soudain le monachisme. Ce qui suppose comme une nappe d'eau souterraine pour alimenter cette source qui sourd de tous côtés. Avant l'histoire, il y a donc

comme une longue histoire du monachisme: une longue histoire dans les cœurs, une préparation secrète de l'Esprit Saint.

Pour le moment, parcourons ces débuts de l'histoire du monachisme. Simultanément, en Basse-Égypte, Antoine groupe autour de lui de nombreux moines qui vivent isolés dans la solitude, tandis que Pacôme, en Haute-Égypte, fonde des monastères de cénobites où des frères vivent ensemble.

Des anachorètes

○ *Antoine*

Antoine qui vécut plus de cent ans: 251-356, donne donc l'élan au monachisme anachorétique. Il vit seul, et son exemple suscite d'autres ermites, ou anachorètes, autour de lui. Ces deux mots sont synonymes: anachorète vient du grec *anachôrêô*, et signifie: celui qui se retire à l'écart, tandis qu'ermite vient d'un autre mot grec *erêmos*, le désert: l'ermite, c'est celui qui vit dans le désert. Au début, on se retirait dans des endroits désertiques, loin de toute ville, pour toutes sortes de raisons: fuir le percepteur ou le service militaire – qui, à cette époque, était un enrôlement forcé, fort pénible –, et en temps de persécutions, pour ne pas avoir à rendre un culte aux dieux païens et échapper aux persécuteurs. Mais ces gens qui se réfugient au désert font souvent l'expérience des avantages de la solitude pour la prière et l'intimité avec Dieu. On vient alors au désert par vocation inspirée par Dieu, surtout qu'une fois les persécutions finies, on ne pouvait plus donner au Christ la preuve de son amour pour lui, en lui offrant sa vie.

Au début, Antoine ne se retire pas en plein désert, mais aux alentours d'un village, où il se met sous la conduite d'un moine

plus ancien. Par la suite, il s'enfonce de plus en plus loin dans le désert. Saint Athanase souligne à son propos divers points qui intéressent toute vie monastique: celle-ci est un combat contre Satan. Elle se vit sous le regard du Christ qu'elle s'efforce d'imiter. Par ailleurs, même si le moine vit dans la solitude, un contact mystérieux et profond se fait avec tous les hommes.

○ *Les Pères du désert*

On imagine mal le nombre élevé de gens qui menaient ainsi une vie solitaire à la suite d'Antoine. Outre ses disciples immédiats, il y avait dans la même Égypte, terre d'élection des moines, trois centres qui groupaient quantité d'ermites. À 60 km au sud d'Alexandrie, une vallée profonde disposée en gradins et trouée de grottes où vivaient les moines s'appelait Nitrie. Mais l'endroit était relativement proche de la grande ville, et ceux-ci étaient assez dérangés. Aussi un autre centre se fonda, à une après-midi de marche au sud: les Cellules, ainsi nommé parce que chaque moine habitait une petite maison en terre et en roseaux, une «cellule», du latin *cella*: endroit où l'on s'enferme. La cellule de l'anachorète est dans une cour fermée bordée d'un mur, où il peut se promener. L'espace entre les cellules est assez grand pour qu'on ne puisse ni se voir ni s'entendre. Mais le désert est vaste: un visiteur de l'époque y trouva six cents moines, ce qui suppose une ville de 6 km de diamètre. Et les fouilles contemporaines ont dénombré mille cinq cents ermitages!

Plus au sud, et cette fois à 40 km, nous trouvons un troisième centre monastique du même genre: Scété. Y vivent les fervents de solitude, car on est à 30 km du Nil et bien loin de toute ville.

○ *Les apophtegmes*

Ce sont tous ces moines, et surtout les habitants de ces trois centres, que l'on appelle les «Pères du désert», et leurs écrits: les «*Apophtegmes*». C'est un livre assez étrange que ces *Apophtegmes*: il n'a pas d'auteur, ou si l'on veut, il a deux cent cinquante auteurs: les deux cent cinquante anciens – ou «vieillards» – dont on nous rapporte les dires; et de plus, la vie de ces vieillards s'est étagée sur deux siècles!

Ils nous parlent et nous pouvons discerner le caractère différent de chacun. Ainsi il y a Arsène, l'étranger, venu de Constantinople, où il était un grand personnage, familier des empereurs. C'est un amoureux de la solitude: il la défend avec ses griffes! *«Un jour, nous raconte-t-on, l'archevêque d'Alexandrie, Théophile, et un notable viennent le voir. Théophile pose des questions à l'ancien. Il veut entendre des paroles de sa bouche. Après un petit moment de silence, abba Arsène lui répond: Allez-vous faire ce que je vais vous dire? – Nous te le promettons, répondent-ils. Alors l'ancien leur dit: Quand on vous dira: Arsène est en tel endroit, eh bien n'y allez pas!»*

Il y a aussi l'impétueux Jean Colobos (le Petit), il y a Macaire, qui veut battre tous les records en ascèse, et aussi Moïse, l'ancien brigand; et surtout, le doux, l'humain Poémen (ce qui veut dire Pasteur). À lui seul, il collectionne le plus grand nombre d'apophtegmes (deux cent six), sans doute en raison de sa bonté et de son sens de la mesure. En témoigne ce charmant apophtegme: *«Quelques-uns des vieillards vont chez abba Poémen et lui disent: À ton avis, quand nous voyons un frère dormir à l'office, faut-il le secouer pour qu'il se tienne éveillé durant la prière? Il leur dit: Moi, quand je vois le frère dormir, je lui mets la tête sur mes genoux et je le fais reposer.»* Il ressort de ce texte que ces ermites se réunissaient, au moins le dimanche, pour prier ensemble, et que leur office devait être assez long!

Il n'est pas facile de dégager une doctrine cohérente à partir de ces milliers de petites histoires que nous racontent ces apophtegmes. Pourtant deux de ces Pères du désert ont entrepris ce travail: Évagre et Cassien. Celui-ci surtout, homme de jugement et d'expérience, prudent et modeste, va rassembler la doctrine des Pères du désert dans deux livres: les *Institutions* et les *Conférences*, la transposant pour un milieu cénobitique: les moines de Provence. C'est par Cassien que la doctrine des Pères du désert imprégnera non seulement le monachisme d'Occident, mais toute la spiritualité occidentale. Saint Benoît a lu Cassien; il s'en inspire et en reproduit même certains passages presque textuellement. ■

(à suivre)

Frère Luc BRÉSARD
moine de Cîteaux